

LE PREMIER GRAND TREMBLEMENT DE TERRE AU CANADA

Dans la *Relation* de 1637, le Père DeQuen nous informe que les Sauvages avaient conservé la tradition d'un grand tremblement de terre arrivé au Canada, mais ils ne pouvaient dire vers quel temps.

La *Relation* de 1638 dit :

“Le jour de la Saint-Barnabé (11 juin), nous avons eu un tremble-terre en quelques endroits ; il se fit si bien sentir que les Sauvages étaient bien étonnés de voir leurs plats d'écorce se choquer les uns les autres et l'eau sortir de leurs chaudières. Cela leur fit jeter un grand cri plein d'étonnement.

Dans la *Relation* de 1661, il est encore fait mention d'un tremblement (tremble-terre) “arrivé cet hiver dernier à Montréal, qui fit trembler les habitants par avance et fit redouter les malheurs qui ont suivi ce funeste pronostic”.

Mais les tremblements de terre de 1638 et de 1661 mentionnés ici ne furent que partiels, le premier se faisant sentir à Québec et le second à Montréal.

C'est le 5 février 1663 qu'on ressentit dans tout le pays un tremblement de terre qui en valait la peine. Les contemporains nous ont laissé de ce tremblement de terre des relations tellement abracadabrantes que les hommes de science se refusent à y ajouter foi.

Le Père de Charlevoix, dans son *Histoire de la Nouvelle-France*, a résumé à peu près tout ce qui avait été écrit sur ce sujet.

Nous le citons :

“Pendant l'automne de 1662, peu de jours après le départ de M. de Pétrée, on vit voler dans l'air quantité de feux, sous différentes figures, toutes assez bizarres. Sur Québec et sur Montréal il parut une nuit un globe de feu qui jetait un grand éclat, avec cette différence, qu'à Montréal il semblait s'être détaché de la lune, qu'il fut accompagné d'un bruit semblable à celui d'une volée de canons, et qu'après s'être promené dans l'air l'espace d'environ trois lieues, il alla se perdre derrière la montagne, d'où l'île a pris son nom ; au lieu qu'à Québec, il ne fit que passer et n'eut rien de particulier,

“Le septième de janvier de l’année suivante, une vapeur presque imperceptible s’éleva du fleuve, et, frappée des premiers rayons du soleil, devint transparente, de sorte néanmoins qu’elle avait assez de corps pour soutenir deux pareilles, qui parurent aux deux côtés de cet astre. Ainsi l’on vit en même temps comme trois soleils, rangés sur une ligne parallèle à l’horizon, éloignés les uns des autres en apparence de quelques toises, et chacun avec son iris, dont les couleurs variant à chaque instant, tantôt étaient semblables à celles de l’arc-en-ciel, et tantôt d’un blanc lumineux, comme s’il y avait eu derrière, un grand feu. Ce spectacle dura deux heures entières, il recommença le quatorze ; mais ce jour-là, il fut moins sensible.

“Ce que je vais ajouter n’a pas été aussi public, et chacun croira ce qu’il jugera à propos ; mais je dois faire observer qu’il ne s’agit point de prédictions faites après coup, que celles qu’on va voir, ont été connues avant l’événement ; que cet événement, à en juger par l’effet qu’il produisit, a tout l’air d’un avertissement du ciel, et que la conduite ordinaire de la Providence en pareilles occasions, est de faire avertir les coupables que la justice divine est prête à lancer la foudre : ainsi le Seigneur en usa-t-il à l’égard des Ninivites, qui parèrent le coup dont ils étaient menacés, par une pénitence exemplaire, et il y a peut-être ici quelque chose encore de plus marqué, comme nous le verrons bientôt.

“Quoi qu’il en soit, au commencement de février de la même année, il se répandit un bruit sourd qu’il y aurait bientôt un tremblement de terre, dont on n’avait point d’exemple dans l’histoire, et ce bruit était fondé sur les discours d’une personne éminente en piété qui s’en était ouverte à un petit nombre de ses amis, et qui se donnait de grands mouvements pour engager tout le monde à se bien mettre avec Dieu, et à travailler de tout son pouvoir à calmer le courroux du ciel irrité contre la Nouvelle-France.

“Le troisième du même mois une Algonquine, fervente chrétienne, étant la nuit dans sa cabane, éveillée et assise sur son lit, crut entendre une voix qui disait que dans deux jours il arriverait des choses inouïes, et, le lendemain, comme elle était dans la forêt avec sa soeur, faisant sa provision de bois, elle entendit encore très distinctement la même voix qui lui

dit que le jour suivant entre cinq et six heures du soir la terre tremblerait d'une manière terrible. Sa soeur n'entendit point la voix et ne s'aperçut de rien.

“Une jeune fille de la même nation qui menait une vie toute angélique, et à qui sa piété et sa confiance en la vertu de la croix du Sauveur avaient mérité la guérison subite d'une maladie, jugée incurable par les médecins, crut voir en songe la nuit du quatre au cinq la Mère de Dieu, qui lui marquait l'heure et toutes les circonstances de ce tremblement. Le soir du cinq, très peu de temps avant qu'il commençât, elle parut comme hors d'elle-même, et se mit à crier de toute sa force par deux fois, *ce sera bientôt*, ce qui jeta tous ceux qui l'entendirent dans un grand saisissement.

“Enfin le même jour la Mère Marie de l'Incarnation, cette illustre fondatrice des Ursulines de la Nouvelle-France, dont les ouvrages, si généralement estimés, font voir qu'elle n'était rien moins qu'un esprit faible, après avoir reçu du ciel plusieurs avis de ce qui devait arriver et dont elle avait fait part au P. Lallemant, son directeur, étant sur les cinq heures et demie du soir en oraison (1), crut voir le Seigneur irrité contre le Canada, et se sentit en même temps portée par une force supérieure à lui demander justice des crimes qui s'y commettaient. Tout ce qu'elle put faire pour adoucir la rigueur de cet ordre en s'y soumettant, ce fut d'ajouter de ferventes prières pour obtenir du ciel que les âmes ne périssent point avec les corps.

“Un moment après elle se sentit comme assurée que la vengeance divine allait commencer à éclater, et que le mépris que l'on faisait des ordonnances de l'Église, était surtout ce qui allumait la colère divine. Elle aperçut presque aussitôt quatre démons aux quatre extrémités de la ville de Québec qui agitaient la terre avec une extrême violence, et une personne d'un port majestueux, qui de temps en temps lâchait la bride à leur fureur, puis la retirait. Dans le même instant, le ciel étant fort serein, on entendit dans toute la ville un bruit semblable à celui que fait un très grand feu ; ce qui obligea tout le monde à sortir des maisons.

(1) Elle raconte tout ceci dans ses Lettres en tierce personne ; mais on a tout lieu de croire que c'était d'elle-même qu'elle parlait.

“Alors on fut extrêmement surpris de voir que tous les édifices étaient secoués avec tant de violence, que les toits touchaient presque à terre, tantôt d’un côté et tantôt de l’autre ; que les portes s’ouvraient d’elles-mêmes et se fermaient avec un très grand fracas ; que toutes les cloches sonnaient quoiqu’on n’y touchât point ; que les pieux des palissades ne faisaient que sautiller ; que les murs se fendaient ; que les planchers se détachaient et s’écroulaient ; que les animaux poussaient des cris et des hurlements effroyables ; que la surface de la terre avait un mouvement presque semblable à celui d’une mer agitée ; que les arbres s’entrelassaient les uns dans les autres, et que plusieurs se déracinaient et allaient tomber assez loin.

“On entendit ensuite des bruits de toutes les sortes ; tantôt c’était celui d’une mer en fureur qui franchit ses bornes ; tantôt celui que pourraient faire un grand nombre de carrosses qui rouleraient sur le pavé ; et tantôt le même éclat que feraient des montagnes de rochers et de marbre qui viendraient à s’ouvrir et à se briser. Une poussière épaisse qui s’éleva en même temps fut prise pour une fumée et fit craindre un embrasement universel : enfin, quelques-uns s’imaginèrent avoir entendu des cris de sauvages et se persuadaient que les Iroquois venaient fondre de toutes parts sur la colonie.

“L’effroi était si grand et si général, que non seulement les hommes, mais les animaux même paraissaient comme frappés de la foudre ; on n’entendait partout que cris et que lamentations ; on courait de tous côtés sans savoir où l’on voulait aller ; et quelque part qu’on allât, on rencontrait ce que l’on fuyait. Les campagnes n’offraient que des précipices et l’on s’attendait à tous moments à en voir ouvrir de nouveaux sous ses pieds. Des montagnes entières se déracinèrent et allèrent se placer ailleurs ; quelques-unes se trouvèrent au milieu des rivières dont elles arrêtaient le cours ; d’autres s’abîmèrent si profondément qu’on ne voyait pas même la cime des arbres dont elles étaient couvertes.

“Il y eut des arbres qui s’élancèrent en l’air avec autant de raideur que si une mine eut joué sous leurs racines ; et on en trouva qui s’étaient replantés par la tête. On ne se croyait pas plus en sûreté sur l’eau que sur la terre ; les glaces qui

couvraient le fleuve St-Laurent et les rivières se fracassèrent en s'entrechoquant ; de gros glaçons furent lancés en l'air, et de l'endroit qu'ils avaient quitté, on vit jaillir quantité de sable et de limon. Plusieurs fontaines et de petites rivières furent desséchées ; en d'autres, les eaux se trouvèrent ensouffrées ; il y en eut dont on ne put même distinguer le lit où elles avaient coulé.

“Ici les eaux devenaient rouges, là elles paraissaient jaunes ; celles du fleuve furent toutes blanches depuis Québec jusqu'à Tadoussac, c'est-à-dire, l'espace de trente lieues. L'air eut aussi ses phénomènes. On y entendait un bourdonnement continu ; on y voyait ou l'on s'y figurait des spectres et des fantômes de feu portant en main des flambeaux. Il y paraissait des flammes qui prenaient toutes sortes de figures, les unes de piques, les autres de lances ; et des brandons allumés tombaient sur les toits sans y mettre le feu. De temps en temps des voix plaintives augmentaient la terreur. Des marsouins ou des vaches marines furent entendues mugir devant les Trois-Rivières, où jamais aucun de ces poissons n'avaient paru, et ces mugissements n'avaient rien de semblable à ceux d'aucun animal connu.

“En un mot, dans toute l'étendue de trois cents lieues de l'Orient à l'Occident, et de plus de cent cinquante du Midi au Septentrion, la terre, les fleuves et les rivages de la mer furent assez longtemps, mais par intervalles, dans cette agitation que le prophète Roi nous représente lorsqu'il nous raconte les merveilles qui accompagnèrent la sortie d'Égypte du Peuple de Dieu. Les effets de ce tremblement furent variés à l'infini, et jamais peut-être on n'eut plus de sujet de croire que la nature se détruisait et que le monde allait finir.

“La première secousse dura une demi-heure, sans presque discontinuer ; mais au bout d'un quart d'heure, elle commença à ralentir. Le même jour sur les huit heures du soir il y en eut une seconde aussi violente que la première, et dans l'espace d'une demi-heure, il y en eut deux autres. Quelques-uns en comptèrent la nuit suivante jusqu'à trente-deux, dont plusieurs furent très fortes. Peut-être que l'horreur de la nuit et le trouble où l'on était les firent multiplier et paraître plus considérables qu'elles ne l'étaient. Dans les intervalles mêmes de ces secousses, on était sur terre comme dans un

vaisseau qui est à l'ancre ; ce qui pouvait encore être l'effet d'une imagination effrayée. Ce qui est certain, c'est que bien des personnes ressentirent ces soulèvements de cœur et d'estomac et ces tournoiements de tête qu'on éprouve sur mer quand on n'est pas accoutumé à cet élément.

“Le lendemain sixième, vers les trois heures du matin, il y eut une rude secousse qui dura longtemps. A Tadoussac, il plut de la cendre pendant six heures. Dans un autre endroit, des sauvages qui étaient sortis de leurs cabanes au commencement de ces agitations, ayant voulu y entrer, trouvèrent à sa place une grande marre d'eau. A moitié chemin de Tadoussac à Québec, deux montagnes s'applatirent et, des terres qui s'en étaient éboulées, il se forma une pointe qui avançait un demi quart de lieue dans le fleuve. Deux Français qui venaient de Gaspé dans une chaloupe ne s'aperçurent de rien jusqu'à ce qu'ils fussent vis-à-vis du Saguenay ; mais alors, quoiqu'il ne fit point de vent, leur chaloupe commença d'être aussi agitée que si elle eût été sur la mer la plus orageuse.

“Ne pouvant comprendre d'où pouvait venir une chose si singulière, ils jetèrent les yeux du côté de la terre et ils aperçurent une montagne qui, selon l'expression du prophète, bondissait comme un bélier, puis tournoya quelque temps, agitée d'un mouvement de tourbillon, s'abaissa ensuite et disparut entièrement. Un navire qui suivait cette chaloupe ne fut pas moins tourmenté ; les matelots les plus rassurés ne pouvaient y rester debout sans se tenir à quelque chose comme il arrive dans les plus grands roulis, et le capitaine ayant fait jeter un ancre, le câble cassa.

“Assez près de Québec, un feu d'une bonne lieue d'étendue parut en plein jour venant du nord, traversa le fleuve et alla disparaître sur l'île d'Orléans. Vis-à-vis du cap Tourmente, il y eut de si grandes avalaisons d'eaux sauvages qui coulaient du haut des montagnes, que tout ce qu'elles rencontrèrent fut emporté. Là même et au-dessus de Québec le fleuve se détourna, une partie de son lit demeura à sec, et ses bords les plus élevés s'affaissèrent en quelques endroits jusqu'au niveau de l'eau qui resta plus de trois mois fort boueuse et de couleur de souffre.

“La Nouvelle-Angleterre et la Nouvelle-Belgique ne furent guère plus épargnées que le pays français ; et dans toute cette vaste étendue de terres et de rivières, hors le temps des grandes secousses, on sentait comme un mouvement de pouls intermittent avec des redoublements inégaux qui commençaient partout à la même heure. Les secousses étaient tantôt précipitées par élanement, tantôt ce n'était qu'une espèce de balancement plus ou moins fort : quelquefois elles étaient fort brusques, d'autres fois elles croissaient par degrés et aucune ne finissait sans avoir produit quelque effet sensible. Où l'on avait vu un rapide, on voyait la rivière couler tranquillement et sans embarras ; ailleurs, c'était tout le contraire : des rochers étaient venus se placer au milieu d'une rivière, dont le cours paisible n'était auparavant retardé par aucun obstacle. Un homme marchant dans la campagne apercevait tout à coup la terre qui s'entr'ouvrait auprès de lui, il fuyait et les crevasses semblaient le suivre. L'agitation était ordinairement moindre sur les montagnes, mais on y entendait sans cesse un grand tintamare.

“La merveille fut que dans un si étrange bouleversement et qui dura plus de six mois, personne ne périt. Dieu voulait sans doute convertir les pécheurs et non pas les perdre. Aussi vit-on partout de grandes conversions. Tous firent des revues générales de leur conscience et plusieurs les firent les larmes aux yeux et la componction dans le coeur. Des pécheurs scandaleux déclaraient publiquement les abominations de leur vie passée ; les ennemis se reconcilièrent ; les mauvais commerces cessèrent ; et pendant quelque temps il ne fut plus question de cet odieux trafic qui avait été la première source de tout le mal. Les jeûnes, les aumônes, les pèlerinages, la fréquentation des sacrements, rien ne fut oublié pour désarmer la colère du ciel qui se laissa enfin fléchir. Mais, quoique la terre eût recouvré sa première tranquillité, on ne se croyait pas encore au bout de tous ses maux. Plusieurs craignaient que les feux souterrains qui avaient causé de si grandes secousses n'eussent brûlé la terre et ne l'eussent mis pour longtemps hors d'état de rien produire, outre qu'après les semences faites, il y avait eu des pluies si abondantes qu'on avait sujet d'appréhender que les grains ne fussent

pourris ; mais on fut agréablement trompé et la récolte fut abondante.

“On s'était encore attendu que tant de terres remuées, de si grandes révolutions dans les eaux et tant d'exhalaisons dans l'air causeraient des maladies dangereuses ; cependant il n'y eut jamais moins de malades. Peu à peu le pays reprit sa première forme dans les endroits où pour la rétablir il n'eût pas fallu un second tremblement semblable au premier, car les montagnes restèrent où elles avaient été transportées ; quelques rivières ne retournèrent point dans leur ancien lit ; et parmi les îles qui s'étaient nouvellement formées, quelques-unes subsistèrent et s'accrurent même avec le temps par le moyen du limon qui s'y attacha et des arbres qui s'y arrêtèrent ; mais les autres se dissipèrent bientôt par la force du courant.

“J'ai remarqué dans mon journal que l'île aux Coudres qui est à moitié chemin de Tadoussac à Québec devint alors beaucoup plus grande qu'elle n'était auparavant ; mais il n'est point vrai, comme quelques-uns l'ont avancé, qu'elle ait été formée en entier par une montagne qui sauta dans le fleuve et à la place de laquelle parut pour la première fois le Gouffre qui rend ce passage si dangereux : car il est certain que ce fut Jacques Cartier qui donna à cette île le nom qu'elle porte. Pour ce qui est du Gouffre, comme il n'en est parlé ni dans les mémoires de ce voyageur, ni dans ceux de M. de Champlain, et que l'un et l'autre ne font mention que d'un grand courant dans ce canal, il peut bien avoir été, du moins en partie, un effet du tremblement de terre” (1).

Mgr J.-C. K-Laflamme, dont la science ne peut être mise en doute, écrivait en 1908, au sujet du récit de Charlevoix :

“Nous croyons qu'un bon nombre des faits rapportés à ce sujet par l'historien sont exagérés. L'épouvante est une mauvaise disposition d'esprit pour faire de bonnes observations scientifiques. Ainsi, par exemple, il est difficile d'admettre que des arbres se soient déracinés et replantés par la tête ; que les crevasses du sol aient poursuivi les gens qui se sauvaient devant elles ; que des montagnes aient glissé de la

(1) R. P. Charlevoix, *Histoire et description générale de la Nouvelle-France*, vol. 1er, p. 362.

côte et soient venues se placer dans le fleuve de façon à y faire des îles ; que les maisons aient oscillé autant qu'on le dit, sans qu'elles se soient renversées. Personne n'a été tué. Quant aux éboulements qu'on dit s'être produits alors, nous sommes loin de les nier ; mais, d'un autre côté, nous savons de science personnelle que plusieurs de ceux qui nous ont été montrés, à diverses reprises, comme devant remonter à cette époque, n'ont aucun rapport avec ce tremblement de terre. Un bon nombre ne sont que des fragments de terrasses quaternaires encore en place”.

Il est certain, toutefois, que les secousses furent très violentes et se répétèrent pendant plus de six mois avec une grande intensité. Le Père Jérôme Lalemant, qui n'était pas un naïf, écrivait au général de la Compagnie de Jésus, à l'autonne de 1663 :

“Agitata est tota regio uno simul et eodem tempore vehementi terrae motu, a die 5 februarii non continuo sed intermisso, nunc vehementiori, nunc minus vehementi..”

P.-G. R.

UNE ORDONNANCE DU CONSEIL DE LA NOUVELLE-FRANCE

Le Conseil estably par Sa Majesté en la Nouvelle-France.

Il est fait commendement à tous habitans et autres qui ont quelque compte à faire au magasin de les tenir arrester dans quinzaine du jour de la publication de ces présentes, sinon qu'ils les ayent arrester par cy devant la présente année, à faulte de quoy il est ordonné au Sieur Boucher de les clore et arrester et seront tenus pour accomplis, bons et valables.

Faict ce jourd'huy huitiesme may mil six cens cinquante et quatre. Publié aux Trois-Rivières à issue de grande messe et affiché ès portes de l'église le dimanche dix-septiesme de ce dit mois et an par moy greffier en la juridiction des Trois-Rivières soubzsigné.

(signé) AMEAU (1)

(1) Archives de la province de Québec.